

Le portrait au XIX^e siècle

Le genre du portrait se développe à la fin du XVIII^e siècle. Au XIX^e siècle il offre à la bourgeoisie l'occasion d'imposer son image triomphante, bien mieux que les grandes peintures d'histoire à l'iconographie complexe. À l'intérêt général, que l'art était sensé servir, succède le temps de l'individualisme.

Réservé au pouvoir

Historiquement, la plupart des portraits sont des commandes, rendant compte de la position sociale du modèle autant que de son apparence personnelle. Il est donc requis que le modèle ait des moyens financiers, mais il lui faut aussi avoir un statut que l'on pouvait représenter visuellement. Au XVIII^e siècle, il est réservé au pouvoir royal ou à la noblesse. Jusqu'en 1830, ce que les Anglais appellent le « State Portrait » reste la plus importante représentation d'un chef d'État : symbole de l'autorité, le personnage en pied et grandeur nature, plein de superbe, tenant les symboles du pouvoir (couronne, sceptre, globe, épée, ordres).

Ces portraits officiels, copiés pour assurer la diffusion la plus large possible, sont destinés à être exposés publiquement. Dans les collections du musée, le portrait du roi Charles X constitue un bel exemple de portrait officiel destiné à décorer les édifices publics de la colonie. L'image du pouvoir est aussi symbolisée dans le portrait en buste, moins accessoirisé, du gouverneur des Mascareignes Hyppolite Anne comte de Malartic.

La tradition du portrait officiel perdure au XIX^e siècle avec les portraits des hommes politiques,

des héros de la Nation. Les nouvelles techniques artistiques que sont la lithographie ou la photographie permettent de réduire les coûts. Plus que la peinture, la sculpture joue alors un rôle essentiel, rythmant les places, les rues ou décorant les monuments officiels. Ils sont tous imprégnés par l'académisme qui gagne l'art officiel.

Démocratisation et multiplication

Initiée au cours de la seconde moitié du XVIII^e siècle, la démocratisation du portrait s'affirme durant la première moitié du XIX^e siècle. La bourgeoisie accède au pouvoir et impose son image triomphante. Aux rois et à la noblesse succèdent les financiers, les industriels, les propriétaires terriens, les patrons de la presse, les professions libérales.

Plusieurs portraits représentant des notables de la colonie, présents dans les collections du musée Léon-Dierx, illustrent cette orientation nouvelle donnée au portrait. Il faut les imaginer par paire sur un mur dans les salons, dans des cadres au décor surchargé sur un bureau, suspendus au dessus d'une commode dans les chambres des maisons cossues de l'île. La bourgeoisie locale suit le modèle de la bourgeoisie européenne. À défaut d'une galerie de portraits d'ancêtres dans un château, les habitants des appartements

haussmanniens décorent leurs pièces de réception du portrait de leur épouse, de leur famille ; ils réservent leur buste en marbre ou en pierre à un jardin d'hiver ou à un vestibule. S'ils ne peuvent se référer à une lignée prestigieuse du passé, ils ont au moins ainsi le sentiment de laisser à la postérité l'image de leur réussite.

À La Réunion, Émile Grimaud, Auguste Poussin, Alphonse Garreau, Louis Antoine Roussin, ont été les principaux portraitistes de la colonie au XIX^e siècle. Il convient d'y ajouter Adèle Ferrand dont la courte carrière réunionnaise est émaillée de nombreux portraits de sa belle-famille, les Kervéguen. Du début du XIX^e siècle aux années 1880, ces peintres ont laissé une production importante qu'il est difficile cependant d'estimer.

Avec l'invention de la photographie et la mise au point de la technique du négatif sur verre au milieu du XIX^e siècle le portrait photographique connaît un essor sans précédent qui vient concurrencer le portrait peint. Les longs temps de pose dans l'atelier de l'artiste sont remplacés par quelques minutes chez un photographe. Si le portrait reste pratiqué par les impressionnistes ou de nombreux peintres mondains de la seconde moitié du XIX^e siècle en Europe, la photographie marque la fin du portrait peint à La Réunion.



Portrait de Charles X
Anonyme, vers 1820. Huile sur toile. Coll. MLD.



Portrait du gouverneur Malartic
Anonyme, vers 1820. Huile sur toile. Coll. MLD.



Portrait d'un jeune homme
A. Garreau, 1836. Huile sur toile. Coll. MLD.



Portrait d'un colon
A. Grimaud, 1848. Huile sur toile. Coll. MLD.



Mme Buroleau (tante maternelle d'Ambroise Vollard) et son fils
C. Saunier, vers 1860-1865. Photographie. Coll. MLD.